



ça n'a pas l'air...

N°20
Du lundi
3
avril
2017

FRANCK BOUVILLE  @FBouville

**« Ils vont repeindre le ciel » titre le réveil de Berck.
« Haut en couleur » annonce la Voix du Nord.**

La plage de Berck ressemble cette semaine à une cour de récréation géante. On y trouve des animaux qui s'animent grâce au vent mais on est définitivement loin des traditionnels cerfs-volants pilotés par les enfants.

Des tricolores, ils étaient onze sur un plateau de télévision sans but. Ce fut le second débat des candidats à l'élection présidentielle.

François Fillon a osé tenter l'anaphore en répétant plusieurs fois un président exemplaire c'est..., un président exemplaire c'est ...sans gêne aucune.

Les petits candidats ont bousculé tout de même les échanges. David Carzon dans *Libération* défend un candidat et le félicite « d'avoir fait le job » mardi soir dans son article intitulé « Philippe Poutou ou le droit à l'irrespect ». En effet, il a refusé de poser sur la photo de famille en fin d'émission. Il allait s'asseoir régulièrement sur un tabouret avec ses militants, tournait le dos à la caméra quand les autres restaient droits derrière leur pupitre, le corps incarné par la fonction. Il a interpellé effrontément la candidate du Front National : « Nous, quand nous sommes convoqués par la police, on y va, on n'a pas d'immunité ouvrière, Madame Le Pen » et a même poussé à bout le candidat LR, l'obligeant à maugréer : « je vais lui foutre un procès ». « Ce n'est pas parce que je n'ai pas de cravate qu'il faut m'interrompre » a-t-il assené à la journaliste. Les éditorialistes l'auraient donc trouvé irrespectueux, indigne, amuseur même. Luc Ferry, ce philosophe de bon goût, a qualifié sa tenue de débraillée.

« L'irrespect est un droit, affirme le journaliste de *Libération*, quand il s'agit de défendre ses idées ou de dénoncer une injustice flagrante ».

Son rouge de la campagne de 2012 s'est mué en gris-bleu, les militants nostalgiques y verront un clin d'œil à la force tranquille de François Mitterrand de 1981. « Le moment Mélenchon » titre *Le journal du Dimanche* qui en fait son portrait.

Il devient la personnalité préférée des français avec +19 points en quinze jours. « De la gauche au peuple, du tribun au pédagogue, du foulard rouge à cette veste de couvreur qui lui donne des allures de professeur de la IIIe république, son changement se repère dans les mots et dans l'allure, comme des signes visibles d'une nouvelle stratégie ».

Rouge à Calais lors d'une réunion publique de François Fillon, (qui en passant a des fins de mois difficiles, a-t-il affirmé sur RMC et qui a avoué ne pas réussir à mettre de l'argent de côté avec ses 26 000 euros mensuel !) 13 citoyens ont donc vu rouge et ont dû après un concert de casseroles, donner leurs pièces d'identité à la police. Ils ont reçu le 1^{er} avril en guise de poisson, une amende de 68 euros pour émission de bruit, perturbation du voisinage et atteinte à la santé de l'Homme ! « Ah oui, c'est nouveau, jamais entendu atteinte à la santé de l'Homme ! » ont réagi les plaignants.

Rouge comme la sonnette d'alarme que tire Matthieu Verrier dans *la Voix du Nord* en nous parlant de toute autre chose : « trop occupés par des histoires de costumes, par des renouvellements de visages, par une suprématie interne à gauche ou par la dénonciation d'un supposé système politico-médiatique, les politiques n'évoquent jamais les drames en cours. Certes loin, certes sans victime française, le monde endure quatre famines simultanées. Jamais de mémoire de Nations Unies, on





ça n'a pas l'air...

N°20
Du lundi
3
avril
2017

FRANCK BOUVILLE  @FBouville

n'a vu une crise d'une telle ampleur : Yémen, Soudan du sud, Somalie et Nigéria. 20 millions de personnes sont concernées. [...]Le sujet mérite une petite place au milieu des algarades politiques ».

Le jaune et le rouge sont souvent les couleurs préférées des enfants. *La Voix du Nord* vous en dit plus sur un débat de la présidentielle, l'éducation, avec une immersion dans la plus petite école du Pas de Calais à Douchy-lès-Ayette près de Bapaume. Petit rappel pour François Fillon qui prône le retour de l'uniforme à l'école : l'uniforme de l'école de la République française, n'a jamais existé. Une blouse de travail pour éviter de se tâcher oui mais en effet pas l'uniforme.

Les enfants répondent donc aux questions du journaliste et digressent sur leur quotidien : « l'école, ça nous permettra d'avoir un métier et de ne pas être SDF » dit l'un.

S'ils étaient présidents c'est-à-dire être «chef de France», ils aimeraient un préau plus grand et voudraient que leurs animaux puissent venir à l'école.

On sent que cette école reste encore un lien qui unit les habitants et qu'elle est essentielle pour la vie de la commune.

Rouge comme la couleur de la tenue des cardinaux et celui du cardinal de Richelieu qui a donné son nom à une distinction : le prix Richelieu 2017, prix littéraire qui récompense tous les ans un journaliste qui aura témoigné par la qualité de son propre langage et de son souci de défendre la langue française. Le lauréat s'appelle cette année Bruno Frappat, ancien chroniqueur du monde et aujourd'hui de la Croix. Il nous déclare sa flamme de la langue française dans un éloge à sa langue maternelle dont je ne me lasse pas de relire.

« Langue maternelle, belle expression : qui n'aimerait pas de ce qui lui vient de sa mère ? Je ne l'aime pas d'un amour fermée et exclusif et j'admets que tous les êtres humains qui utilisent leur langue maternelle puissent éprouver par rapport à la leur le même amour que nous pour la nôtre. [...] Ce qui me rend la aimable, à l'écriture, c'est le stock des mots que je trouve à ma disposition. J'aime puiser dans ma réserve de vocabulaire accumulée par nos aïeux depuis des siècles, j'aime les mots et les tournures vieux et rares, précieux même, jusqu'à un certain maniérisme : quand je ne trouve pas de termes qui me conviennent, je forge des néologismes de fabrication locale qui disent bien ce que je veux dire. J'aime les sonorités des mots et le balancement du phrasé des phrases, leur drapé, les allitérations me plaisent, les entrecrocs de sonorités m'intéressent. Il m'est arrivé d'écrire des chroniques en alexandrins. Je suis un adepte du gueuloir mais du gueuloir intime. Entre deux mots, je choisis toujours celui des deux qui sonne le mieux, le plus clair, le plus aérien, le plus mélodieux, limpide ou velouté, ronflant parfois». Lui aussi, il peint le ciel ... par des mots 

